

## Language Fair 2026 French Poetry

### Level 1

« **Pour ma mère** » par Maurice Carême

Il y a plus de fleurs  
Pour ma mère, en mon cœur,  
Que dans tous les vergers ;  
Plus de merles rieurs  
Pour ma mère, en mon cœur,  
Que dans le monde entier ;  
Et bien plus de baisers  
Pour ma mère, en mon cœur,  
Qu'on en pourrait donner.

« **En rentrant de l'école** » par Madeleine Ley

En rentrant de l'école  
Par un chemin perdu,  
J'ai rencontré la lune  
Derrière les bois noirs.  
Elle était ronde et claire  
Et brillante dans l'air.

En rentrant de l'école  
Par un chemin perdu,  
Avez-vous entendu  
La chouette qui vole  
Et le doux rossignol ?

« **Papa** » par Corinne Albaut

Un papa  
Pour courir dans les bois  
Observer les fourmis  
Et sauter les ruisseaux

Un papa  
Pour faire un feu de bois  
Et construire un tipi  
En jouant du pipeau

Un papa  
Qui dit toujours tout bas  
Un jour oui toi aussi  
Tu seras grand comm' moi

## Level 2

« **Eh' ! oui** » par Robert Gélis

Ils ont coupé  
Le vieux pommier  
Roi du verger  
Et en tronçons l'ont débité

De ces morceaux ont fabriqué  
Une échelle pour monter  
Cueillir les pommes du pommier  
Ont été bien déçus  
Car de pommier... il n'y en a plus.

« **Le pont Mirabeau** » par Guillaume Apollinaire

Sous le pont Mirabeau coule la Seine  
Et nos amours  
Faut-il qu'il m'en souvienn  
La joie venait toujours après la peine  
Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure  
Les mains dans les mains restons face à face  
Tandis que sous  
Le pont de nos bras passe  
Des éternels regards l'onde si lasse  
Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure  
L'amour s'en va comme cette eau courante  
L'amour s'en va  
Comme la vie est lente  
Et comme l'Espérance est violente  
Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure  
Passent les jours et passent les semaines  
Ni temps passé  
Ni les amours reviennent  
Sous le pont coule la Seine  
Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

« **Partout** » par Alain Serres

Je suis un enfant de partout  
Un enfant de Paris, de Cotonou,  
Un enfant de l'ombre des montagnes,  
Des plis rouges d'un pagne.  
Je suis un enfant des nids de moineaux,  
De Mulhouse, de Baltimore,  
Des petits bateaux de la baie de Rio  
Et pire encore  
Je suis un enfant quelque part  
Né de l'amour entre la chance  
Et le hasard.  
Un enfant avec un nom,  
Un prénom,  
Mais un enfant qu'on appelle Terrien  
Parce que, sans moi,  
Cette planète n'est rien.

## Level 3

### La Poule aux oeufs d'or par Jean de la Fontaine

L'avarice perd tout en voulant tout gagner.  
Je ne veux, pour le témoigner,  
Que celui dont la Poule, à ce que dit la Fable,  
Pondait tous les jours un œuf d'or. Il crut que dans son corps elle avait un trésor.  
Il la tua, l'ouvrit, et la trouva semblable  
A celles dont les œufs ne lui rapportaient rien,  
S'étant lui-même ôté le plus beau de son bien.  
Belle leçon pour les gens chiches :  
Pendant ces derniers temps, combien en a-t-on vus  
Qui du soir au matin sont pauvres devenus  
Pour vouloir trop tôt être riches ?

### « L'araignée » par Jasmine Dubé

L'araignée du soir  
S'est tissé un paradis  
Tout là-haut  
Entre le mur et le plafond  
de ma chambre  
L'araignée espoir

L'araignée du matin  
A déserté son logis  
Elle a repris la route  
et m'a mise en déroute  
L'araignée chagrin

L'araignée du midi  
M'a prise dans sa toile  
M'a caché les étoiles  
M'a ravi mes amis  
L'araignée ennui

À trop guetter les araignées  
j'ai oublié de courir les papillons  
et de poursuivre les demoiselles  
et j'ai maintenant  
des fourmis dans les jambes

« **Jour pluvieux d'automne** » par Michel Beau

Une feuille rousse  
que le grand vent pousse  
dans le ciel gris-bleu,  
l'arbre nu qui tremble  
et dans le bois semble  
un homme frileux,

une gouttelette  
comme une fléchette  
qui tape au carreau, une fleur jaunie  
qui traîne sans vie dans  
la flaque d'eau,

sur toutes les choses  
des notes moroses,  
des pleurs, des frissons,  
des pas qui résonnent :  
c'est déjà l'automne  
qui marche en sifflant sa triste chanson.

## Level 4

### L'écolier par *Raymond Queneau*

J'écirai le jeudi, j'écirai le dimanche  
Quand je n'irai pas à l'école.

J'écirai des nouvelles, j'écirai des romans  
Et même des paraboles.  
Je parlerai de mon village, je parlerai de mes parents  
De mes aïeux, de mes aïeules.  
Je décrirai les prés, je décrirai les champs  
Les broutilles et les bestioles.  
Puis je voyagerai, j'irai jusqu'en Iran  
Au Tibet ou bien au Népal.  
Et ce qui est beaucoup plus intéressant  
Du côté de Sirius ou d'Algol,  
Où tout me paraîtra tellement étonnant.  
Que revenu dans mon école,  
Je mettrai l'orthographe mélancoliquement.

### « Le Corbeau et le Renard » par Jean de La Fontaine

Maître Corbeau, sur un arbre perché,  
Tenait en son bec un fromage.  
Maître Renard, par l'odeur alléché,  
Lui tint à peu près ce langage :  
Et bonjour, Monsieur du Corbeau,  
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !  
Sans mentir, si votre ramage  
Se rapporte à votre plumage,  
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.  
À ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie,  
Et pour montrer sa belle voix,  
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.  
Le Renard s'en saisit, et dit : Mon bon Monsieur,  
Apprenez que tout flatteur  
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.  
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute.  
Le Corbeau honteux et confus  
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

**“Je vis, je meurs” by Louise Labé**

Je vis, je meurs: je me brûle et me noie,  
J'ai chaud extrême en endurant froidure;  
La vie m'est et trop molle et trop dure,  
J'ai grands ennuis entremêlés de joie.

Tout en un coup je ris et je larmoie,  
Et en plaisir maint grief tourment j'endure,  
Mon bien s'en va, et à jamais il dure,  
Tout en un coup je sèche et je verdoie.

Ainsi Amour inconstamment me mène  
Et, quand je pense avoir plus de douleur,  
Sans y penser je me trouve hors de peine.

Puis, quand je crois ma joie être certaine,  
Et être en haut de mon désiré heur,  
Il me remet en mon premier malheur.